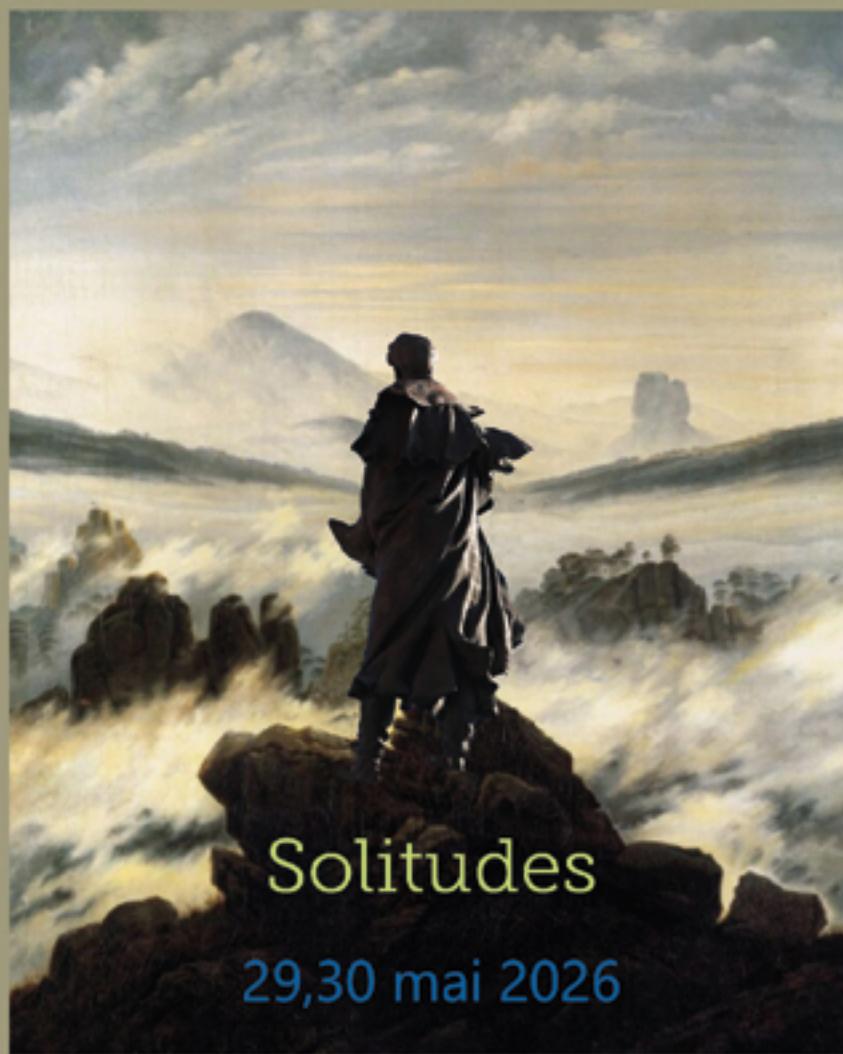


SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PSYCHOPATHOLOGIE
DE L'EXPRESSION ET D'ART-THÉRAPIE

Journées de Printemps



Solitudes

29,30 mai 2026

Salle du Pavillon, rue du Pavillon, 71000 Mâcon



Société française de psychopathologie de l'expression
d'art-thérapie (SFPE-AT)
Association régie par la loi de 1901

Présidente

Dr Ghislaine Reillanne

Présidents d'honneur

Dr Béatrice Chemama-Steiner, Dr Jean-Gérald Veyrat †

Vice-présidents d'honneur

Gérard Bouté, Dr Jacqueline Verdeau-Paillès †

Vice-présidents

Jean-Pierre Martineau, Dr Youssef Mourtada

Secrétaire générale et secrétaire adjointe

Dr Michèle Bareil-Guerin, Marion Lefebvre

Trésorier et trésorière adjointe

Jean-Loup Vachon, Céline Morere

Conseillers

Jean-Marie Barthélémy, Valérie Barbot

Comité de rédaction et de révision

Valérie Barbot

Dr Michèle Bareil-Guerin

Christian Claden

Suzanne Ferrières-Pestureau

Jean-Pierre Martineau

Conception éditoriale et artistique

Valérie Barbot

Renseignements

Dr Ghislaine Reillanne

83, av. d'Italie 75013 Paris

ghislaine.reillanne@wanadoo.fr

sfpeat@gmail.com

www.sfpe-at.com

Solitudes

En Bourgogne, terre de Lamartine, se dresse un discret pavillon portant le nom de « La solitude ».

C'est dans ce lieu retiré que le poète puisa l'inspiration pour rédiger les huit volumes de *l'Histoire des Girondins* publiée en 1847. Ainsi cette retraite, loin de signifier un isolement stérile, témoigne de la fécondité qu'offre la solitude : un temps de recueillement où la pensée s'élabore et s'ouvre ensuite au monde.

La solitude apparaît comme un fil rouge dans nos pratiques d'art-thérapie, traversant les discours, les créations et les souffrances des personnes accueillies. Elle se présente sous des formes multiples : solitude voulue ou subie, sublimée ou *encore amplifiée par le monde contemporain et ses espaces virtuels*. Être seul au milieu de la foule, ressentir l'absence d'un proche — « Un seul être vous manque et tout est dépeuplé » — ou au contraire rechercher un retraits fécond pour habiter son monde intérieur : la solitude revêt des visages ambivalents.

Elle peut être souffrance, conséquence de la souffrance, lorsqu'elle traduit l'isolement social ou psychique, mais elle peut aussi devenir ressource pour la créativité et l'introspection.

L'artiste en témoigne : Edward Hopper peint la solitude urbaine, Johannes Vermeer en révèle l'intimité silencieuse, Caspar David Friedrich ou Paul Cézanne l'élèvent en quête spirituelle ou poétique. Dans un happening de Yayoi Kusama, le spectateur est plongé lui-même dans l'univers singulier d'une solitude cosmique.

Ainsi, en art-thérapie, explorer les solitudes revient à interroger ce paradoxe : comment une expérience de séparation, d'exil, ou de repli défensif, peut-elle se transformer en ouverture vers l'autre ?

Au fil des représentations se trouve parfois le passage d'un retraits douloureux à un chemin de rencontre, d'un isolement subi à un espace d'élaboration intérieure.

Genviève Le Tourneau et Peggy Fouilland

LIVRET - SOMMAIRE

VENDREDI 29 MAI 2026

SALLE DU PAVILLON

SOLITUDES PATHOLOGIQUES

- Christian Claden / Béatrice Chemama Steiner** p.7
Solitude et paranoïa : une iconographie sélectionnée par le Dr Wiart
- Pierre Gaudriault / Élodie Marchin** p.8
Faire avec la solitude des inséparables
- Manon Tissot-Poinat** p.9
La créativité à l'épreuve de l'altérité

SOLITUDES DES PROFONDEURS

- Youssef Mourtada** p.10
Seuls
- Marie Chiocca** p.11
La solitude domestiquée de la chercheuse
- Christophe Paradas** p.12
Seul(s) en mer. Créativité océanique et solitudes à l'oeuvre

SOLITUDES PRÉCOCES

- Claire Dournier** p.13
Les volcans
- Jean-Loup Vachon** p.14
De la solitude créatrice d'une adolescente en art-thérapie
- Sophie Masson** p.15
Des « solitudes » chez de jeunes adultes en atelier d'art-thérapie

LIGNES DE SOLITUDES

- Alisson Marion** p.16
La poésie comme moyen d'expression de la maladie d'Alzheimer
- Olivier Saint-Pierre** p.17
La solitude du trait
- Virginie Carré** p.18
Solitudes construites, solitudes créatrices : regards art-thérapeutiques

LIVRET - SOMMAIRE

SAMEDI 30 MAI 2026

SALLE DU PAVILLON

PRÉSENCE ET SOLITUDE

- Bernard Rigaud** p.20
Solitudes et appartenance au monde
- Nora Nathckova** p.21
La solitude, un lieu de rencontre ? Du transposable en art-thérapie
- Joyce Maria Menegatti** p.22
De la solitude traumatique à une présence créatrice

SOLITUDE PARTAGÉE

- Berlende Lamblin** p.23
Whistler ou « le vide de la solitude »
- Fabio Walder** p.24
Cette impossible solitude
- Jean-Pierre Martineau** p.25
Capacité d'être soi, solitaire et solidaire

SOLITUDES MUSICALES

- Florian Cœur-Joly** p.26
Soléo le chant des solitudes
- Claire Narea / Chantal Côte** p.27
Quand parole et mémoire s'effacent, la musicalité intérieure demeure
- Michelle Morin-Odic** p.28
Barbara : chanter pour combler la solitude

SOLITUDES GRANDIOSES

- Martine Marsat** p.29
La Solitude comme matrice de l'être et de l'art
- Silke Schauder / Valérie Barbot** p.30
Du paysage à l'âme : 36 vues d'une solitude Hokusai



VENDREDI 29 MAI 2026

SOLITUDES PATHOLOGIQUES

SOLITUDES DES PROFONDEURS

SOLITUDES PRÉCOCES

LIGNES DE SOLITUDES

Christian Claden,

psychiatre.

Béatrice Chemama-Steiner,

psychiatre.

SOLITUDE ET PARANOÏA : UNE ICONOGRAPHIE SÉLECTIONNÉE PAR LE DR WIART

Ce travail commun repose sur la base d'un mémoire de psychiatrie présenté par l'un d'entre nous, publié en 1976, et intitulé « *Paradoxe et paranoïa* ». Ce mémoire s'attachait à démontrer l'existence de formes cliniques atténuées de la paranoïa.

Mais surtout ce mémoire a bénéficié de l'aimable concours du Dr Claude Wiart qui a retenu certaines productions picturales de ses patients de l'hôpital Sainte-Anne pour en inclure les illustrations dans le texte au gré des analogies rencontrées pour créer un véritable dialogue entre le propos et les images.

Cette heureuse réminiscence autorise dans le même élan le luxe d'une déambulation autour du Dr Wiart qui, faut-il le rappeler, figure au tout premier rang des membres fondateurs de la SFPE et en est resté par la suite le plus fidèle gardien.

Au préalable seront brièvement évoqués les signes cliniques de la paranoïa en psychiatrie pour finir par constater que la solitude du paranoïaque a été longtemps négligée et pour « cause », elle en est la « conséquence ».

Pierre Gaudriault,

psychologue, psychothérapeute.

Élodie Marchin,

psychologue, psychothérapeute.

FAIRE AVEC LA SOLITUDE DES INSÉPARABLES

Les inséparables sont les addicts, ils ne peuvent supporter de se séparer d'un objet qui leur permet d'affronter la solitude. Car la solitude pour eux signifie l'abandon, la détresse, l'impossibilité d'y trouver la tranquillité.

Il est possible que cette incompétence soit issue d'un traumatisme ou d'une frustration intense auxquels ils ne peuvent pas se confronter ni par des mots, ni par des actes autres que l'agir addictif. Elle constitue en tout cas une pseudo-médiation qui ne permet pas d'aller vers une autonomie psychique.

Cette autonomie ne s'obtient pas seul. Il faut être deux pour apprécier la solitude, nous a appris Winnicott. La confrontation à l'autre est une étape qui se travaille dans la relation thérapeutique, dans des groupes médiatisés et aussi avec des podcasts narratifs. Cette expérience de podcasts dans lesquels des patients stabilisés exposent leur histoire d'addiction et leur itinéraire de soins est décrite. C'est une exposition volontaire anonyme à un public d'auditeurs anonymes, cette expérience est souvent une médiation utile pour apaiser la solitude de l'addiction.

Manon Tissot-Poinat,

art-thérapeute.

LA CRÉATIVITÉ À L'ÉPREUVE DE L'ALTÉRITÉ

Dans la clinique des psychoses, la solitude constitue une expérience partagée, engageant l'art-thérapeute dans une coexistence où l'altérité est mise à mal. La rencontre avec ces patients dits « chroniques » confronte le clinicien à une expérience dépersonnalisante, parfois prise dans des mouvements contre-transférentiels radicaux.

L'énigme psychotique nous invite à repenser les spécificités et les enjeux de l'alliance thérapeutique, dans une clinique où la rencontre s'établit sur un mode primitif de relation d'objet. Depuis l'indifférenciation primordiale, en passant par la co-création du lien, puis par l'élaboration du manque d'objet, l'art-thérapeute se prête au jeu de cette indifférenciation afin de rencontrer le sujet au plus proche des sens, à l'écoute d'un mode d'associativité infra-verbal, se laissant transformer par les besoins du Moi dans le processus thérapeutique.

En appui sur ma clinique, je questionne la fonction structurante de l'alliance thérapeutique dans le processus de symbolisation, impliquant le potentiel créatif de l'art-thérapeute pour organiser des situations limites, sans retrait subjectif. Là où l'existence d'un autre est indispensable à la subjectivation des affects, l'altérité semble aussi dégeler l'insupportable : le lien, dans un mouvement ambivalent, rompt la solitude tout en inscrivant l'absence.

Depuis la mise en forme de l'informe jusqu'à la figuration-scénarisation, l'art-thérapeute *suffisamment* bon se propose comme *médium malléable*, pensant la créativité dans sa fonction primordiale, au plus proche des premiers stades du développement affectif du sujet.

Youssef Mourtada,
pédopsychiatre.

SEULS

La solitude est souvent l'attribut de l'autiste ou du divin, l'un comme l'autre sont seuls en étant les autres. L'un sent et l'autre voit, mais cette solitude revient aussi à un humain qui parvient à son être et se retrouve à la fois nu et un avec ce qui est autre et il est juste pour un être d'écrire seuls au pluriel.

Être pour l'humain est souvent insoutenable, cela implique pour un existant, celui qui est confronté à son être pour la mort dès sa naissance, de quitter cette zone de confort, l'illusion d'un temps linéaire, espace statique qui rassure là où le passé ne passe pas et le futur lieu où on place la mort tarde à venir pour se retrouver seul face à l'essence d'une existence un drôle d'espace-temps fractal, l'instant présent .

Sans concession l'instant intemporel , perpétuel , initial et final, mortel et éternel, fini et infini, seul un seuls face à l'instant nu et un le métamorphose en demeure .

Tel est le sens de ce travail.

Marie Chiocca,

psychanalyste, maîtresse de conférences en didactique des mathématiques,
master en psychanalyse et esthétique.

LA SOLITUDE DOMESTIQUÉE DE LA CHERCHEURE

Le schéma d'Anzieu des différentes étapes de la création s'applique à l'activité de recherche, constituée principalement de questionnements, d'ajustement de modèles existants et de création de nouveaux modèles.

La psychanalyste qui travaille les praxéologies (Tâche, Technique, Technologie, Théorie) lacunaires que sont la plupart des modèles psychanalytiques de la psyché, vit ponctuellement une expérience d'esseulement, une forme extrême de la solitude. Cette expérience de solitude absolue, au sens d'Aulagnier, lui fait perdre toute fonction relationnelle et se révèle radicalement impartageable.

L'*Hilflosigkeit* infantile, cette solitude fondamentale connue de tous les êtres humains, se réactive à chaque aléa plus ou moins traumatisant de la vie sous la forme de solitude absolue ponctuelle. Au mieux, une pulsion anarchiste de survie percole alors et transforme cette solitude absolue en une solitude domestiquée.

La solitude domestiquée correspond à ces moments de solitude qui enrobent, telle une bulle placentaire, l'éclosion de la création intellectuelle et l'expression de l'idée principale, formulée après une maturation interne qui dure parfois très longtemps. L'apaisement survient lorsqu'il ne reste plus qu'à effectuer les modifications cosmétiques pour la présentation à autrui. Se profile alors à l'horizon le retour à la solitude apprivoisée, au sens de Quinodoz qui renvoie à la fin de la cure.

Christophe Paradás,

psychiatre, praticien hospitalier, psychanalyste (Hdj Rabelais, Antony et Paris).

SEUL(S) EN MER.

CRÉATIVITÉ OCÉANIQUE ET SOLITUDES À L'ŒUVRE.

Songeons aux marins isolés, perdus au monde, navigateurs solitaires en quête d'eux-mêmes et de l'Autre. L'allégorie clinique est tentante, ouverte : une métaphore du thérapeute voire de l'artiste, adeptes de l'impossible possible, entre sublimations en théorie authentiques et pratiques supposées « good enough ».

Le sujet semble tenir dans cette correspondance entre navigation et clinique, de l'absence dans la présence à l'art de larguer les amarres... Avec l'exil intime et la vie intérieure hors digues, l'immersion aux origines et la mer miroir de la psyché, l'abolition des repères « normaux » contre l'irresponsabilité et la peur, le défi de faire face ou de se jeter à l'eau...

Aux croisements de l'horreur (Conrad) et de la liberté (Hugo), des dérives du sens aux naufrages traumatiques et de la résistance aux intempéries à l'appel à sombrer.

Seuls en mer ? Entre contemplations fécondes et replis ascétiques, attentions flottantes et courants nauséux, retraites voulues et tsunamis subis, traversées sensorielles et dialogues silencieux, bon objet intériorisé et tangage des identifications, extases exploratrices et tempêtes terrifiantes, soif d'aventures et vagues amères de séparations, angoisses catastrophiques et jouissances réparatrices, idéalisation écologique et avaries maritimes.

Il sera aussi question du *Vieil homme et la mer* d'Hemingway sur son Pilar des Caraïbes et de « La capacité d'être seul » de Winnicott. Sans oublier les solos homériques en mer (Slocum, Dumas, Gerbault, Moitessier, Tabarly, Coville), dans le sillage d'*Odyseus*.

Claire Dournier,

art-thérapeute. diplômée des Beaux-Arts d'Annecy.

LES VOLCANS

Écrire nos « Solitudes » se présente d'emblée sous un jour attrayant : la capacité d'être seule en présence de l'autre, lorsque forte d'un Moi bien constitué, la personne dans la relation tient dans la singularité de sa présence, être en soi. Cette capacité conditionne la possibilité d'accueillir le sujet. La différence, loin de se constituer comme inquiétante étrangeté, vient ouvrir un espace d'autre. C'est un accès, par voie psychique, voie plastique, à d'autres espaces de solitude. Mis en mouvement, ils se révèlent lieux de création, processus de sublimation.

Un matin, un enfant de neuf ans, déjà très malmené par les événements de sa jeune vie, ne veut pas du tout être là, en présence de l'art-thérapeute. Après quelques minutes, il ouvre le dispositif et érige une barrière de sable, sans un mot. Qu'il transforme en volcan. Et il le dit : « c'est un volcan ».

L'art-thérapeute note le retour de la figure du volcan en séance. Déjà apparue, il y a plusieurs mois, notamment dans la représentation picturale d'une jeune fille. Rapportant cette observation en supervision, l'art-thérapeute entend : « ils sont éruptifs ». De quelle lave, puissante et imprescriptible, les enfants peuvent-ils s'exprimer ?

Une jeune fille, hébergée à la MECS depuis plusieurs années, a agi cette éruption. Elle a jailli de son désir et s'est réfugiée à l'hôpital. Le lundi suivant cet événement, lors de la réunion des cadres, une cheffe de service adresse à l'art-thérapeute, à propos de l'adolescente : « elle était seule pendant deux jours ». La jeune fille était-elle vraiment seule au C.H.S ?

Jean-Loup Vachon,

art-thérapeute, D.U Psychiatrie, thérapies médiatisées et art-thérapie
D.U Clinique psychanalytique et pathologie petite enfance.

DE LA SOLITUDE CRÉATRICE D'UNE ADOLESCENTE EN ART-THÉRAPIE

Présentation d'un dispositif d'art-thérapie adressée à une adolescente. Proposition de dispositif d'enveloppement de ces écrits et dessins dans le cadre de son suivi inspiré d'une part des « Enveloppes » de Christo et des concepts de Winnicott, Anzieu et Golse d'autre part.

Ce dispositif art-thérapeutique présenté permettra-t-il de travailler avec « Arc en cielle » la symbolisation, la contenance et la transition entre isolement et solitude créatrice ?

De l'emballage des œuvres de Christo à l'enveloppement des mots d'Arc en cielle

The « Packages and Wrapped Objects » préfigure ce qui deviendra la pierre angulaire de l'œuvre ultérieure de Christo : le travail avec l'emballage et avec les tissus. Nous travaillerons avec « Arc en cielle » de l'enveloppe à l'objet transitionnel (Winnicott) entre intérieur et extérieur.

Pour « Arc en cielle », l'objet « Mots enveloppés » circulera entre hôpital de jour, consultations psychiatriques, atelier d'art-thérapie et sa famille.

Ces moments de solitude en séance pour envelopper ses mots (maux) participeront-ils de la sortie d'isolement d'« Arc en cielle » ?

Sophie Masson,

art-thérapeute, master 2 Création Artistique Spécialité Arts Plastiques Thérapie
Paris V et psychomotricienne DE.

DES « SOLITUDES » CHEZ DE JEUNES ADULTES EN ATELIER D'ART-THÉRAPIE

Mon propos est de partager mes réflexions cliniques de jeunes adultes dans un atelier d'art-thérapie à médiation art-plastiques, à partir du thème « Solitudes ». Cet atelier a lieu une fois par semaine dans le cadre d'une nouvelle structure, créée depuis un an, accueillant de jeunes patients de 18 à 30 ans présentant des troubles anxio-dépressifs de légers à modérés.

J'ai pu entendre la souffrance des jeunes liées à la solitude au sein de leur famille, au cours de leur cursus scolaire, mais aussi dans l'atelier d'art-thérapie. Ces solitudes sont différentes par leur contexte et leur vécu. Certaines solitudes isolent mais permettent aussi de se reconnecter à soi.

Ces solitudes s'expriment dans leurs expériences des ateliers et dans leurs productions. Par exemple, il n'est pas rare que le silence qui accompagne les ateliers d'art-thérapie leur renvoie à cette solitude et à leurs vécus douloureux. Ils expérimentent une autre solitude d'être face à eux même dans un cadre sécurisant. Ils découvrent leur capacité d'être seul en présence de l'autre par le prisme de leur processus créateur et en se reconnectant à eux-mêmes.

Je m'appuierai sur certains écrits de Freud, de Winnicott et de Mélanie Klein.

J'illustrerai mon propos par quelques vignettes cliniques en décrivant les premières fois à l'atelier où ils sont confrontés à être face à eux même, en repérant dans leurs productions les représentations de leur solitude et enfin en vous faisant part de leur cheminement art-thérapeutique.

Alisson Marion,

art-thérapeute en gériatrie, diplômée de l'école Schème.

LA POÉSIE COMME MOYEN D'EXPRESSION DANS LA MALADIE D'ALZHEIMER

Alzheimer : une pathologie qui enlève ce qui relie les personnes à leur entourage : la capacité de partager, de discuter. Bien qu'entourées, ces personnes ressentent souvent malgré tout un profond sentiment de solitude.

Cette solitude peut également entraîner des troubles du comportement et devient alors source de frustration, de dépression...

Travaillant en EHPAD, j'ai souhaité mettre en place un projet visant à aider ces patients à s'exprimer malgré leurs troubles et, espérons-le, à rompre cette solitude.

J'ai décidé de mener des séances individuelles d'art-thérapie en utilisant la poésie auprès de trois patientes présentant des troubles de la communication et, par conséquent, des difficultés à créer ou maintenir des liens, entraînant un sentiment de solitude.

À travers ces séances, elles ont pu exprimer des sentiments qu'elles ne pouvaient formuler explicitement. Elles ont partagé leurs expériences de vie, leurs soucis et des réflexions philosophiques.

Une participante, qui voyait de moins en moins sa fille en raison de sa difficulté à voir sa maman se dégrader, a écrit un poème sur ce que représente pour elle le fait d'être mère. Ensemble, nous l'avons partagé avec sa fille, permettant de retisser du lien.

L'objectif de cette intervention est de partager le parcours de ces femmes et la solitude engendrée par la maladie d'Alzheimer, de montrer comment l'art-thérapie a pu les aider à la dépasser, et d'échanger sur l'utilisation de la poésie en gériatrie.

Olivier Saint-Pierre,
art-thérapeute.

LA SOLITUDE DU TRAIT

Le trait de dessin, au crayon ou au fusain est toujours synonyme de présence. Cela est certain dans son apparition à l'œil ou à l'autre. Mais combien de strates d'ailleurs, de retraits et de solitude incorpore-t-il ?

Cela est non mesurable, seulement patent.

Le trait, souvent n'a pas envie de paraître, ce n'est pas son temps, alors il se réfugie dans une attente de solitude nécessaire à sa conservation primaire. Il doit s'extraire à ce moment-là de la signifiance attendue des autres. Puis, lorsque celui-ci a été tracé, et lorsqu'il n'a pas atteint la forme souhaitée par la personne, artiste ou patient, il retourne dans la solitude spectrale du non fait.

Une expérience d'atelier en ULIS présentera ce choix de laisser tranquille en premier temps le trait dans son désir d'être dans une solitude afin qu'il puisse se tracer quand il le souhaite.

Il s'agit alors de ne pas considérer le trait en art-thérapie comme seul résultat mais comme présence active ou déficiente des patients.

Virginie Carré,
art-thérapeute.

SOLITUDES CONSTRUITES, SOLITUDES CRÉATRICES : REGARDS ART-THÉRAPEUTIQUES

La solitude en art-thérapie ne relève pas uniquement d'un retrait subjectif. Elle s'inscrit souvent dans une histoire relationnelle marquée par l'inadaptation de l'environnement social. Cette communication interroge la solitude comme construction relationnelle, en s'appuyant sur *La Différence invisible* de Julie Dachez et sur le parcours de l'artiste Frédérique Lemarchand.

Dans l'ouvrage de Julie Dachez, la solitude liée au spectre autistique résulte d'un défaut de reconnaissance de la société. Les stratégies de camouflage et d'hyperadaptation constituent des réponses de survie au prix d'un épuisement profond. Cette solitude, construite par l'environnement, se retrouve fréquemment en art-thérapie chez des personnes dont la différence n'a pas été accompagnée.

Le parcours de Frédérique Lemarchand témoigne d'une autre solitude, celle d'un abandon précoce et d'une enfance hospitalière où le dessin devient médiateur du monde intérieur. La création artistique apparaît ici comme un espace de continuité psychique, permettant de symboliser l'absence et de transformer un vécu abandonnique en langage visuel.

En art-thérapie, ces trajectoires éclairent la fonction essentielle de la création : offrir un espace où la solitude imposée devient un lieu d'expression et de subjectivation. Le médium artistique permet de passer d'une solitude subie à une solitude habitée, non plus comme rupture, mais comme espace transitionnel ouvrant à une rencontre possible avec soi et avec l'autre.



SAMEDI 30 MAI 2026

PRÉSENCE ET SOLITUDE

SOLITUDE PARTAGÉE

SOLITUDES MUSICALES

SOLITUDES GRANDIOSES

Bernard Rigaud¹,

docteur de l'EHESS, essayiste et peintre, Président de l'association Henri Maldiney, Vice-Président du fonds de dotation Entreprendre pour Aider.

SOLITUDES ET APPARTENANCE AU MONDE

La phénoménologie nous a appris non seulement que l'être et la conscience sont liés, mais que le sujet est indissociable du monde et que le monde est toujours la visée d'un sujet qui lui-même est dans le monde.

La psychiatrie japonaise comme la philosophie heideggérienne pose bien que l'existence, « l'être-là », c'est « être avec », être « entre ». On ne peut penser le sujet que dans le monde (même si le monde existe indépendamment du sujet). Comment entendre un sentiment de solitude alors que l'être appartient au monde ?

Peut-être que si le sujet est situé dans le monde, il est inscrit comme différent de ce qui n'est pas lui... et la phénoménologie rend d'ailleurs compte de cette différence. Et puis peut-être parce qu'il y a un clivage entre l'univers physique et le monde « subjectif-relatif » ; une incompatibilité de l'univers scientifique avec le monde phénoménal.

Et enfin parce que « solitude » et « sollicitude », dont la consonance en français est en contraste avec leur opposition, s'appellent l'une l'autre. La solitude est redoutée et souhaitée : solitude et sollicitude (*fürsorge* chez Heidegger) forment cette pensée « oxymorique » nécessaire à la compréhension de la psychopathologie. L'événement est une rencontre d'opposés.

Plus encore : « Être au monde » est autre chose que « faire partie du monde ». « Être à » c'est se porter en avant de soi, se dépasser dans l'ouverture... action proprement solitaire ?

¹ Auteur de *Henri Maldiney, la capacité d'exister* et de *Penser l'addiction, au risque du rien*.

Nora Natchkova,
art-thérapeute.

LA SOLITUDE, UN LIEU DE RENCONTRE ? DU TRANSPOSSIBLE EN ART-THÉRAPIE

« Je suis tout*e seul*e !? » une exclamation prononcée par des patient*es qui arrivent premier* ère dans un atelier d'art-thérapie, proposé ou projeté comme atelier de groupe.

Cette intervention développera la rencontre, le transposable en art-thérapie au sens de Maldiney, à travers le paradoxe que cette question met à jour : la rencontre thérapeutique se trouve-t-elle dans un éprouvé de solitude partagé entre art-thérapeute et patient*e ?

Pour qu'une rencontre advienne, pour qu'il y ait avènement d'un possible au-delà des possibles, le transposable, cela demande à l'artiste, à la thérapeute, la capacité d'éprouver et d'y survivre, un sentiment profond de solitude, une solitude indispensable et féconde pour la création artistique et pour la (re)création de soi. Les exemples dans l'art sont nombreux, j'en évoquerai certains.

Art-thérapeute travaillant avec bonheur dans une institution psychiatrique, j'inscris mon approche dans ma capacité sans cesse renouvelée d'émerveillement, de poésie, de poiesis pour tous et toutes. Si cela peut sembler m'attribuer un statut de solitude dans l'institution, c'est au fondement de mes compétences particulières : la transpassabilité, soit apprendre des patient*es en ressentant, sans être limitée par aucun jugement ni attente.

C'est à partir de là que j'articule les propositions de création dans les ateliers d'art-thérapie et c'est à cet endroit particulier qu'un chemin de transformation devient possible pour les personnes accompagnées. En d'autres termes, la possibilité de risquer la solitude sans mise en danger, pour ne plus être seul*e.

Joice Maria Menegatti,

docteure en psychologie clinique, master en psychologie, master en sciences humaines et sociales, spécialité création artistique – art-thérapie.

DE LA SOLITUDE TRAUMATIQUE À UNE PRÉSENCE CRÉATRICE

La solitude constitue une expérience centrale dans les parcours de personnes confrontées au traumatisme, à l'exil et à la rupture des liens primaires. En art-thérapie, elle se manifeste comme une souffrance majeure, marquée par l'isolement psychique, le silence imposé et la déliaison, mais peut également devenir un espace potentiel d'élaboration et de symbolisation.

Cette communication s'appuie sur une étude de cas clinique menée auprès d'une femme excisée, demandeuse d'asile en France, accompagnée en art-thérapie dans un dispositif groupal mère-enfants au sein d'un centre d'accueil. L'excision, vécue dans l'enfance comme une effraction corporelle et psychique, s'inscrit dans un contexte de silence familial et culturel, générant un vécu de solitude, de honte et de déshumanisation. À cette solitude originaire s'ajoutent celles de l'exil, de la rupture avec la famille d'origine et de la précarité administrative.

L'art-thérapie offre un espace tiers, contenant et non intrusif, où la création permet de contourner l'absence de mots et les barrières linguistiques. L'engagement sensoriel et symbolique favorise la transformation d'un retrait défensif en une solitude habitée, propice à la subjectivation. Les productions plastiques témoignent d'un passage progressif de la fragmentation psychique vers des formes de mise en lien intrapsychique et intersubjective.

Le dispositif groupal joue un rôle essentiel en permettant le passage d'une solitude subie à une solitude partagée, favorisant la reconstruction des liens mère-enfant et l'élaboration d'un nouveau récit familial, contribuant ainsi à interrompre la transmission transgénérationnelle du traumatisme.

Berlende Lamblin,

psychanalyste, docteur en psychanalyse.

WHISTLER OU « LE VIDE DE LA SOLITUDE »

Arrangement en gris et noir N°1 ou *La Mère de Whistler*, peint en 1871 est devenu célèbre pendant la seconde guerre mondiale, symbole de toutes les mères pour lesquelles chaque soldat allait se battre.

Ce tableau est ambivalent : il symbolise la solitude de chaque femme au départ de son enfant, dans une absence de regard ouvert sur une angoisse mortifère, et dans le même temps l'espoir de vie et de liberté qui nous ramène à cet instant, resté à jamais l'insu du sujet, ce temps de séparation où pulsion de vie et pulsion de mort se conjuguent pour permettre au sujet naissant sa première inspiration, premier objet étranger incorporé.

Whistler quitte son pays natal le Massachusetts à 9 ans avec sa famille pour vivre en Russie, jusqu'à ses 20 ans. La mort précoce de son père lui permet de suivre son désir de s'inscrire dans une école de Dessin et de Mathématique à Paris. La solitude habite toutes ses œuvres, paysages ou portraits, tournés vers une intériorité mélancolique. Les personnages féminins occupent une place majeure.

« *Considérez le portrait de ma mère comme un arrangement en gris et noir* ». Whistler nomme ses toiles par des signifiants appartenant à un registre musical dans une dimension d'abstraction que nous retrouvons dans les peintures de Rothko, préoccupé lui aussi par la représentation au-delà du figuratif tout comme les peintres chinois dont l'arête de la montagne conduit l'œil du spectateur jusqu'à la disparition de l'objet. Il s'agit là de saisir au travers du rythme de la toile la place du vide de la solitude.

Fabio Walder,
ingénieur, Suisse.

CETTE IMPOSSIBLE SOLITUDE

Tout le monde le sait, on ne peut pas vivre seul, c'est presque banal. Même un ermite reçoit des visites et il finit souvent par avoir un rôle social qui dépasse les siècles. Fra Carlo, un ermite qui vit dans ma vallée, est très apprécié par la population et je le vois courir d'un village à l'autre pour soutenir moralement les personnes.

Mon ami Christian a été mis en isolement dans une prison. Il s'est débrouillé avec des amis pour recevoir des cigarettes et il a bien rigolé quand il a vu le visage des gardiens qui sentaient la fumée dans sa cellule. Dans un hôpital psychiatrique c'est plus difficile d'échapper à l'isolement. Cerno s'est retrouvé attaché à son lit à fixer le plafond, mais quand il est sorti de l'hôpital il a écrit une chanson sur cette expérience que maintenant il peut chanter devant des milliers de personnes avec son groupe The Vad Vuc qui est le plus populaire de ma région.

« Quand Youssef Mourtada va, l'Autre arrive » ; ainsi Jean-Pierre Martineau a introduit la communication de notre associé aux dernières Journées de printemps à Avignon. Youssef insiste sur ce sujet puisque dans notre monde individualiste l'Autre est souvent perçu comme un danger, un bruit qui dérange notre singularité.

Les médecins français Henri Laborit et Henri Atlan ont appliqué la Théorie de l'information à la biologie avec des résultats importants qui peinent à être compris. Cette théorie traite entre autres du bruit qui est essentiel aux êtres vivants.

Je vous fais grâce des développements mathématiques pour utiliser un langage des sciences humaines et enfin affirmer que la solitude est impossible pour un être vivant sur cette Terre.

Jean-Pierre Martineau,

Pr. honoraire de psychologie clinique et de psychopathologie (Montpellier).

CAPACITÉ D'ÊTRE SOI, SOLITAIRE ET SOLIDAIRE

Dans *Le petit Prince* et *L'étranger*, les protagonistes sont frappés de solitude. Saint-Exupéry et Camus durent se battre pour sauver la solitude nécessaire à leur travail d'écriture. Il en est de même pour chacun en droit, contre l'intrusion des signes et la marchandisation des *émotions disjointes* (G.Didi-Huberman) de pouvoir entendre le murmure du monde et se concentrer sur l'ouvrage naissant en sentant la présence d'un conteneur des émotions conjointes.

La nouvelle de Camus (*Jonas*) nous met sur la piste de cette solitude ni déchirante ni étouffante mais conjonctive comme une membrane, or sur la toile de l'artiste : *fallait-il lire solitaire **ou** solidaire ?* J'ai choisi de dire **et** en m'appuyant sur l'article de Winnicott *La capacité d'être seul*.

Certaines solitudes - *non-dit des émotions* (C.Olievenstein) - sont utilisées comme défenses drastiques contre la crainte d'anéantissement de soi, mais je mettrai en exergue la solitude paradoxale de la confiance mutuelle et du se sentir être, non pas la solitude narcissique phallique (égoïste,dominatrice), ni sa forme sadique-anale (rétention-excrétion) mais celle qui nous revient de *l'amour primaire* (M.Balint).

Quand cette base de soi a subi un défaut fondamental il faut la cicatriser par diverses médiations dont la compagnie d'un petit animal (*le petit chat est mort*) et des objets inanimés. Via les arts et lettres ils auront leur place dans cette défense de la capacité de solitude partagée.

Florian Cœur-Joly,
psychologue clinicien-doctorant.

SOLÉA OU LE CHANT DES SOLITUDES

Le chanteur de flamenco, appelé *cantaor*, entre en scène et s'assoit seul sur la chaise. Le patient, dans le cabinet du psychologue, prend place seul sur le fauteuil. Tous deux sont en présence d'un autre : l'un d'un guitariste, l'autre d'un psychothérapeute. Pourtant, ils sont seuls dans l'épaisseur du silence en train de cueillir leur voix depuis un lieu où personne ne peut aller. Ce lieu n'est connu que d'eux.

Il est s'y profond que le *cantaor* a besoin d'enraciner ses pieds au sol et récolter au plus profond de lui-même la sève de sa voix. Quant au patient, il lance son regard au loin, il recherche sa voix au-delà de sa mémoire, pour trouver ce qu'il a perdu de vue. Ces lieux enfouis et lointains sont le royaume des solitudes peuplées de souvenirs, de sensations, d'émotions immémoriales, de fantasmes que les mots révéleront. Ils constituent l'intériorité intime du patient et du *cantaor*.

C'est alors que la voix glanée de la solitude se déchire du silence : le patient incarne ses solitudes par des paroles donnant sens à son vécu tandis que le *cantaor* chante les vicissitudes de son existence *por soléa*.

La solitude, *soleà* en andalou, décrit un genre de flamenco où le *cantaor* se retrouve seul face à ses éprouvés. Angoissante ou jouissive la solitude est universelle et essentielle pour se subjectiver.

À la manière d'un guitariste qui porte la voix du *cantaor* quand celle-ci se transforme en un cri terrifié, le psychologue soutient le psychisme du patient quand celui-ci s'effondre. Inspiré par le flamenco, comment le thérapeute aide-t-il le patient à habiter, traverser et vivre ses solitudes ?

Claire Narea,
psychologue clinicienne.
Chantal Côte,
art-thérapeute.

QUAND PAROLE ET MÉMOIRE S'EFFACENT, LA MUSICALITÉ INTÉRIEURE DEMEURE

La maladie et la vieillesse s'inscrivent parmi les grandes étapes de la vie. Fuies, repoussées, exécrées ou encore attendues, ces dernières n'en demeurent pas moins des expériences fondamentales face à l'inconnu, l'incertitude, la détresse et la solitude.

Curieusement, face à cela, la recherche de rituels, ordinaires ou spirituels, s'impose comme un besoin, un besoin humain universel.

Et si cela était d'autant plus vrai lorsque la solitude ouvre la perspective d'un chemin chaotique, jalonné d'oublis, de pertes de repères dans le temps et l'espace ? Que malgré les dommages de la maladie l'état de solitude reliait finalement à soi-même, à l'autre ?

Il s'agit de créer un espace de liberté durant lequel le résident pourra s'approprier la musique, les instruments, ou une chanson, mais cette première intention ne suffit pas. Comment ne pas orienter la personne, ne pas projeter nos propres représentations, nos propres désirs ? Quelles différences peut-on établir entre l'intention de proposer une consigne et celle de laisser la créativité de la personne s'exprimer librement ?

En partant de la posture du thérapeute, on pourrait dire que ne pas avoir d'intention dans la créativité de la personne est une condition essentielle pour que le processus créatif puisse avoir lieu. Cette liberté offerte dépend de la posture du thérapeute.

Michelle Morin-Odic,

psychiatre, psychanalyste, psychosomaticienne.

BARBARA : CHANTER POUR COMBLER LA SOLITUDE

C'est à trente-cinq ans que Barbara compose et écrit sa chanson *La Solitude*. Cette chanson sera reprise dans le film de Jacques Brel où elle joue sept ans plus tard.

Qu'est-ce qui peut expliquer cet éprouvé de solitude dans la vie de Barbara ?

À soixante-sept ans, Barbara entreprend d'écrire ses mémoires « *Il était un piano noir* » qui seront interrompues par sa mort neuf mois plus tard. Elle y évoque à demi-mot l'inceste avec son père et son éprouvé de solitude tout au long de sa vie.

Chanter et jouer du piano ont été une manière de sublimer les pulsions traumatiques et de combler la solitude (une mère peu présente qui lui préfère son frère, l'obligation de se cacher en zone libre en raison de ses origines juives, la difficulté à trouver une vie amoureuse stable et épanouie).

Martine Marsat,

docteure en lettres, sciences humaines et sciences de l'éducation (Lyon-II).

LA SOLITUDE COMME MATRICE DE L'ÊTRE ET DE L'ART

Cette communication propose une vaste méditation sur la solitude envisagée comme origine, matrice et révélation.

Avant toute forme, avant même la naissance du monde, la solitude y apparaît comme une présence primordiale, étincelle d'où jailliront les consciences et les œuvres. L'essai explore comment littérature, peinture et création thérapeutique ont donné voix à ce territoire intérieur.

Proust en fait un foyer d'intensité perceptive ; Lamartine, un sanctuaire où la Nature console et dilate l'âme ; Rousseau, un chemin de reconquête de soi par la marche. Schmitt révèle la double nature de ce royaume, entre trône et frontières, tandis que Van Gogh en expose la vibration intime dans *La Chambre à Arles*, où l'espace devient tension colorée et cœur battant.

L'art-thérapie, avec Angela Evers, prolonge ce mouvement : la création y devient passage, symbolisation, transformation douce des blessures profondes.

À travers ces figures, la solitude apparaît tour à tour souffle, limite, résonance, lueur et métamorphose. Elle n'est ni désert ni châtement, mais foyer premier, levier de connaissance et espace de renaissance. Au centre de l'être, elle demeure une lumière primitive, toujours prête à se rallumer.

Silke Schauder,

professeure de psychologie clinique, psychologue clinicienne, art-thérapeute.

Valérie Barbot,

agrégée d'arts plastiques, art-thérapeute, CMSE Centre Pompidou-Metz.

DU PAYSAGE À L'ÂME : 36 VUES D'UNE SOLITUDE HOKUSAI

Silence de paysages, solitudes de l'âme. Au Japon, art, existence, temps ne font qu'un. Vide et silence en sont les piliers créateurs. Quelle place les moyens d'expression de Hokusai ont-ils dans son Être-là, face au Mont Fuji, entre terre, mer et ciel ? Tourner autour du Fuji, suivre les mouvements naturels du monde, chercher son propre centre, en quête du silence de l'âme...

Ces figurations du paysage révèlent-elles la solitude de l'âme qui, elle, se dérobe à toute représentation ? Pour Hokusai, la solitude offre-t-elle un dessaisissement de soi dans l'acte de peindre ?

Avec ses fameuses 36 vues du Mont Fuji qui créent l'esthétique de la série, Katsushika Hokusai (1760-1849) a inspiré de nombreux peintres modernes tels Cézanne, Monet, Degas. Dans ses estampes, il décline sa solitude en autant de paysages que la lumière, les saisons, la nuit esquissent. Ses séries désignent-elles l'objet hiératique, sublime, das Ding impossible à saisir, avec pour seule possibilité d'en peindre les approches successives ?

La série, la variation caractérisent également les incessants changements du nom de l'artiste. Son identité nomade semble dépendre des paysages, des couleurs et styles picturaux différents. Pour Hokusai, sa cinquantaine de noms exacerbe-t-elle sa solitude – un non-être pour personne ? Cette démultiplication identitaire est-elle destinée à mieux en saisir la complexité ?

Dans notre communication, nous proposerons une rencontre à la croisée des solitudes et du temps de peindre.



sfpe
at



**SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE
PSYCHOPATHOLOGIE
DE L'EXPRESSION ET
D'ART-THÉRAPIE**

Association régie par la loi de 1901



sfpe-at.com